

presque tenté de recommander à nouveau les gynécées, si toutefois de son côté cette contrainte n'avait pas d'effets nuisibles. Il serait tout à fait désirable pour une jeune fille de garder toujours sa liberté, mais sans que l'occasion lui soit offerte. Alors elle sera belle et évitera de devenir intéressante. Il ne sert à rien de donner un voile de vierge ou de jeune mariée à une jeune fille qui fraie beaucoup avec d'autres jeunes filles; mais l'homme qui possède assez d'instinct esthétique trouvera qu'une jeune fille innocente, au sens le plus profond et le plus éminent du mot, lui sera toujours amenée voilée, bien que le voile nuptial ne soit pas de règle.

Je rends honneur à son père et à sa mère dans leur tombe pour l'éducation sévère qu'elle a eue, et elle vit si retirée que, de gratitude, je pourrais me jeter au cou de la tante. Elle ignore les plaisirs du monde, le blasement puéril lui est étranger. Elle est fière, elle résiste à ce qui fait le plaisir des autres jeunes filles, et c'est ce qu'il faut. Je saurai tirer profit de ce genre de mensonge. Luxe et parure ne lui offrent pas l'attrait qu'ils exercent sur d'autres jeunes; elle aime un peu à polémiser, mais c'est bien nécessaire pour une jeune fille possédant son exaltation. Elle vit dans le monde de l'imagination. Si elle tombait en des mains impropres, quelque chose de très peu féminin pourrait en résulter, justement parce qu'il y a tant de féminité en elle.

Le 30.

Nos chemins s'entre-croisent un peu partout. Aujourd'hui je l'ai rencontrée trois fois. J'ai connaissance de ses moindres sorties, des endroits et des moments où je la rencontrerai; mais cela ne me sert pas à me ménager des tête-à-tête avec elle; au contraire, mon gaspillage à cet égard est énorme. Je peux prodiguer comme de pures bagatelles des rencontres qui souvent m'ont coûté des heures d'attente; je ne la rencontre pas, je ne fais que toucher la périphérie de son existence. Si je sais qu'elle doit aller chez Madame Jansen je ne tiens pas beaucoup à la rencontrer, à moins que j'aie grand intérêt à faire une observation quelconque; je préfère me rendre un peu avant chez Madame Jansen et si possible la rencontrer à la porte lorsqu'elle arrive et que moi je m'en vais, ou dans l'escalier, où alors, en hâte, je la dépasse négligemment. Ce sont là les premières mailles à resserrer autour d'elle. Je ne l'arrête pas dans la rue, ou je la salue sans jamais m'approcher d'elle, mais je la vise toujours de loin. Nos rencontres continuelles l'étonnent bien, elle sent sans doute qu'à son horizon est apparu un nouvel astre qui dans sa marche étrangement régulière exerce sur la sienne une influence troublante; mais elle n'a pas la moindre idée de la loi qui règle ce mouvement, elle est plutôt tentée de regarder à droite et à gauche pour découvrir, si possible, le point qui est le but; elle ignore autant que son antipode qu'elle est elle-même ce point. Il lui arrive la même chose qu'à mon entourage en général: ils pensent que je

m'occupe d'un grand nombre d'affaires, car je suis en mouvement perpétuel et dis comme Figaro (259): une, deux, trois, quatre intrigues à la fois, voilà mon plaisir. D'abord il faut que je la connaisse dans toute sa vie spirituelle avant de commencer mon attaque. La plupart des gens jouissent d'une jeune fille comme ils jouissent d'un verre de champagne, c'est-à-dire en un instant mousseux, ah oui! c'est assez beau, et chez plus d'une jeune fille c'est sans doute tout ce qu'on peut atteindre; mais ici, il y a plus. Si l'individualité est trop faible pour supporter la clarté et la transparence, eh bien! on jouit de ce qui est obscur; Cordélia, elle, est apparemment capable de les supporter. Plus on apporte d'abandon dans l'amour, plus l'intérêt augmente. Cette jouissance de l'instant est un viol, en un sens spirituel, sinon en apparence, et dans un viol la jouissance n'est qu'imaginaire, elle est, comme un baiser dérobé, quelque chose qui ne vaut rien. Non, si on peut obtenir d'une jeune fille qu'elle n'ait qu'une seule mission pour sa liberté, celle de s'abandonner, qu'elle reconnaisse dans cet abandon son suprême bonheur, et qu'elle l'obtienne presque à force d'insistances, tout en restant libre, c'est alors seulement qu'on peut parler de jouissance, et pour y arriver l'influence spirituelle est toujours nécessaire.

Cordélia! Quel nom magnifique! — Je reste à la maison et je m'exerce à jaser comme un perroquet, je dis: Cordélia, Cordélia, ma Cordélia, Toi, ma Cordélia! Je ne peux pas m'empêcher de sourire à l'idée de la routine avec laquelle un jour, à un instant décisif, je prononcerai ces mots. Il faut toujours faire des études préalables, tout doit être bien au point. Quoi d'étonnant que les poètes peignent toujours ce premier moment du tutoiement, ce beau moment où les amoureux dépouillent le vieil homme, non pas par aspersion (bien qu'il y en ait beaucoup qui n'arrivent jamais plus loin), mais par descente dans les eaux de l'amour, sortent de ce baptême et alors seulement s'entendent bien comme d'anciennes connaissances, bien qu'ils ne se connaissent que depuis un instant. Une jeune fille ne connaît pas de moment plus beau, et afin de bien en jouir il faut qu'on se place toujours un peu au-dessus, de façon à être, non seulement catéchumène, mais aussi prêtre. A l'aide d'un peu d'ironie le second instant de ce moment devient des plus intéressants qui soient et équivaut à un déshabillage spirituel. Il faut avoir assez de poésie pour ne pas troubler l'acte, mais le farceur doit toujours être aux aguets.

Le 2 Juin.

Elle est fière, je l'ai vu depuis longtemps. Lorsqu'elle se trouve avec les trois amies Jansen, elle parle très peu, il est évident que leur bavardage l'ennuie, un sourire autour de ses lèvres semble porter à le croire. Je compte sur ce sourire. — A d'autres moments elle peut presque s'emballer comme un garçon, au grand étonnement des Jansen. Mais en réfléchissant à sa vie d'enfance, je me l'explique assez bien. Elle n'avait qu'un seul frère, son aîné d'un an. Elle ne connaît que père et frère,